PHOTO MICHEL SZEWCZYK

Une quarantaine de parents d'élèves de l'école Gaveau-Macé sont mobilisés contre la suppression des postes envisagée par l'inspection d'Académie

École. Après les enseignants la semaine dernière, c'est au tour des parents d'investir l'école pour s'opposer à la suppression de trois postes ...

Grosse colère des parents d'élèves de Gaveau-Macé

Vendredi matin, la rentrée des classes, d'ordinaire si tranquille, à l'école Gaveau-Macé ne s'est pas passée normalement. En effet, une quarantaine de parents d'élèves se sont introduits dans la cour de récréation pour occuper l'école. Vendredi dernier déjà, un premier mouvement symbolique associant les enfants avait eu lieu sur l'initiative des enseignants très en colère. Le motif en était la décision de l'inspecteur d'Académie de supprimer deux classes d'adaptation, classes où sont accueillis depuis des années les élèves en difficulté. *« Il faut savoir que dans ce quartier beaucoup de gosses arrivent à l'école sans savoir compter ni lire. C'est une vraie catastrophe pour eux »*, explique Valérie, une de mères présentes. *« A cela s'ajoute encore la diminution du temps de prise en charge des élèves nouvellement arrivés, à majorité non francophone »*, ajoute en aparté une enseignante.

Indignation de Dounia, déléguée des parents d'élèves : *« Déjà il n'accepte plus les enfants à partir de deux ans et demi. L'année prochaine, ce seront les gosses de 4 ans. Cela va finir comment ? Le résultat, c'est que les enfants de ce quartier, pour peu qu'ils aient un environnement difficile, sont d'office en échec scolaire. C'est pas normal, c'est pas bien... »*

Quand les femmes prennent la parole

Un coup d'œil circulaire permet de vérifier que l'assentiment est général. Les participantes sont à l'image du pachwork d'origines de ce quartier. Tous sont solidaires. Quelques hommes sont également présents mais ils sont plutôt discrets. Manifestement ce sont les mamans qui mènent la danse. Cri du cœur de Claudie : *« Nous sommes en république, nous avons le droit à ce qui a de meilleur pour nos gosses. D'abord... on doit être consultés »*.

Djema est catégorique : *« Nous arrêterons quand l'Académie tiendra compte de notre mouvement en montrant qu'elle nous écoute ! »*. Dans la cours, derrière les grilles, les enfants, visiblement complices de leurs parents, donnent de la voix en hurlant à pleins poumons des slogans : *« On veut garder Yolaine et Micheline »*. Et oui, eux, mettent des noms et des visages sur des emplois supprimés...

MICHEL SZEWCZYK